

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

L'ermitage macrobiotique

E. Bertil

Volume 28, numéro 1 (163), février 1986

Le tour du Québec par deux enfants

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30996ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bertil, E. (1986). L'ermitage macrobiotique. *Liberté*, 28(1), 43–46.

X

L'ERMITAGE MACROBIOTIQUE

*Il y a plus de choses au ciel et sur terre, Horatio,
que n'en peut rêver ta philosophie comme telle.*

— Vous voilà sauvés! À quelles griffes je viens de vous arracher! Je n'ose pas imaginer, avec tous les détails, les inter-relations sans consensus au niveau des objectifs qu'ils vous auraient fait subir.

— Oh, je n'ai jamais été aussi content de voir quelqu'un, s'écria Julien en embrassant l'abbé Desjardins.

Celui-ci, repassant par là avec son ami, avait aperçu parmi les motards la silhouette frêle de Sophie. Il s'était porté au secours des enfants; en tant qu'intervenant dans le milieu, il avait, par le dialogue, contraint les jeunes défavorisés à identifier comme telles d'autres solutions susceptibles de rencontrer leurs problèmes. Maintenant, le péril passé, ce n'étaient qu'ivresse (l'haléine de l'abbé s'était encore alourdie), effusions, remerciements et serments d'amitié, dans la RX7 qui volait comme une flèche.

— Je vous présente mon ami Roger Flynn, dont je vous avais parlé. Irlandais d'origine mais Québécois pure laine. On s'en va rejoindre sa femme et ses enfants, en pleine nature, à sa ferme de Saint-Jovite. Cré Roger! On peut déplorer que vous ayez préféré tenter vos propres expériences, tout à l'heure, parce que lui, Saint-Jérôme, lui i' conna' ça! Pas vra' mon Roger?

À nouveau, Sophie tiqua. L'abbé faisait de ces sauts, d'un niveau de langage à l'autre! Elle ne savait pas encore que les Québécois parlent souvent à côté de leur bouche, comme en enfilant citations sur parodies.

— Sûr, l'abbé! enchaîna Roger. Je m'occupe de la librairie communautaire ici. Tenez, voyez-vous ça, là-bas, la grosse bâtisse? Eh bien, les enfants, c'est la célèbre Tricofil (et à nouveau, Julien et Sophie ressentirent l'impression extraordinaire de rencontrer en chair et en os quelqu'un de la télévision). Au début, notre librairie était installée dans leurs murs. Mais ils ont cassé notre bail, parce qu'on était trop marxistes-léninistes. Les posters de Lénine, c'était mauvais pour leur image. D'la marde! Aujourd'hui, i' sont fermés en faillite, pendant que notre librairie a fait 350 000 l'an passé, à cause qu'on a pogné le contrat du Cégep, le plus important agent culturel dans la communauté...

Mais les enfants n'écoutaient plus. Julien, tendrement appuyé contre son sauveur, admirait les aiguilles du tableau de bord. Sophie regardait la campagne qui se noyait dans la brunante. Elle se dit: «Mon cœur se noie dans l'inquiétude comme la campagne dans la brunante». Toute contente de cette image poétique, elle se sentit raffermie — et d'un coup de coude rappela Julien à la règle de méfiance. À regret, il s'écarta de la chaude proximité de l'abbé.

— Les enfants, reprit Roger, nous allons traverser une des plus belles contrées dans le monde, et elle est d'ici! Une sorte de musée de la nature d'ici, un achèvement grandiose. Si la fierté a des montagnes, ce sont ces collines, modestes en altitude mais combien hautes en couleurs! Et ces lacs, poissonneux, nombreux, autour desquels on a disposé des rivages enchanteurs! Ces forêts giboyeuses! Ces rivières capricieuses aux rapides taquins et aux cascades sarcastiques! Si cela correspond à vos attentes, je peux vous organiser une visite commentée comme telle, avec un spécialiste de notre patrimoine chasse-et-pêche.

— Donne-z-y 'a claque, mon Roger! s'exclama l'abbé qui sentait croître sa fierté.

— Je dois préciser que je ne suis pas objectif. Savez-vous, les enfants, j'ai pris parti pour cette nature et contre l'existence moderne et sa ville. Un jour, je me suis levé, j'ai regardé le nord par la fenêtre de la cuisine et j'ai décidé de déménager avec toute ma famille. Saint-Jérôme est encore trop ville, pollution, civilisation, culture. Je ne pouvais pas y élever mes enfants à mon idée. Après octobre 70, j'ai perdu la foi, et j'ai crié «never mind» aux vieilleries dépassées. J'ai décidé de bouleverser les acquis culturels, surtout au niveau des obstacles desséchants qui s'opposent à un consentement total à la magie de l'instant. J'inculque

à mes enfants une conception du quotidien dégagée de toute autocensure au niveau comme tel du laisser-aller intégral.

Mais les orphelins dormaient et n'entendaient pas, protégés par l'étoile du nord.

Il faisait nuit noire quand la RX7 déboucha enfin du routin de terre devant la maison. Affamés et las, nos amis entrèrent sans s'attarder au ciel étoilé de la claire nuit de juin, sans humer le parfum des épinettes, sans remarquer les mille bêtes furtives rassemblées sur les arbres qui s'inclinaient en hommage de bienvenue.

La maison de ferme était ancienne à l'intérieur, les murs en bois franc peints vert pâle. «On l'a eue pour une pinotte, d'un habitant qui s'était pris la tête dans sa semeuse-faucheuse. Ses enfants voulaient plus cultiver.»

Une paire de collants et un soutien-gorge noir séchaient devant l'âtre, où rêvaient deux bambins maigres, sales et dépeignés. «V'là mes deux aînés, frère et sœur». Puis arriva une femme aux larges hanches, un troisième enfant à sa mamelle pendant. Sophie et Julien étaient embarrassés, ils rougirent et ne surent plus où se mettre. Au Manitoba, les femmes cachaient encore leurs seins devant la visite.

— Sophie et Julien, je vous présente ma femme, Marie, que j'appelle Marie-Thym parce qu'a sent l'herbe, et notre bébé, Tournesol. Les deux plus grands s'appellent Horus et Junon. Ça vous surprend, hein? Je gage que vous avez pas de nom de même au Manitoba. Vous êtes trop assimilés pour ça. On a voulu leur donner des noms allégés de l'héritage judéo-chrétien comme tel. Des noms qui suscitent à développer chez l'enfant le potentiel de créativité individuel et collectif.

Julien avait trop faim pour s'étonner. Sophie aussi se taisait, mais parce que son cœur canadien-français demeurait bouche bée de consternation.

On passa à table, mais, nouvelle déconvenue, pas de soupe à la farlouche, nul sirop de cipaye ou tourtière de ménage. Du riz brun aux lentilles et à la sauce tamari, du steak de tofu aux rutabagas biologiques, du miel «d'abeille» sur du pain six-grains.

— Puis-je reprendre de cet excellent jus pomme-carotte, s'il vous plaît, madame...?

La voix de Sophie avait perdu son tonus. La pauvre enfant sentait s'ouvrir en elle un abîme d'interrogations spécifiquement culturelles. Prenant son courage et son optimisme à deux mains, elle se décida à demander quelques explications satisfaisantes,

mais... Quel choc! Elle crut rêver, mais non, tout cela n'était que trop réel: Horus, tout en la fixant du même air effronté avec lequel il n'avait cessé de la dévisager depuis son arrivée, Horus s'était levé de table, il enleva son pantalon, son caleçon. Et se rassit en lui jetant un regard païen.

— Vous vous étonnez, Sophie et Julien? demanda l'abbé Desjardins. Apprenez que Roger et Marie éduquent leurs enfants en toute liberté au niveau du corps. Les vêtements ici ne sont jamais obligatoires comme tels, et moi-même parfois, parmi ces innocences, j'évolue nu. Quand mon sexe est visible, mon Dieu, les vieux péchés, il n'y a rien là.

— La liberté sans bride, la croissance non surveillée! D'ailleurs, on va jusqu'à la racine de l'aliénation socio-culturelle: Horus ne parle pas encore, je veux dire pas le français comme tel. C'est son choix, il préfère s'exprimer par onomatopées de moi profond. Sa mère et moi, nous nous sommes mis à son école et nous arriverons bientôt à nous faire comprendre de lui dans sa langue.

— Parce qu'il exige d'être servi à table dans sa langue, dit Marie. C'est bien normal, on comprend ça.

— Au fait, je pense que notre voisin repart demain pour Québec, dit Roger. On pourrait lui demander un lift pour vous autres. Il est un peu québécois, mais tellement ouvert, et toujours prêt à rendre service. Il est marchand Rona à Sainte-Foy, et fournisseur attitré de l'Université Laval et du D.O.L.Q..

— Oh! s'exclama l'abbé en voyant Julien bâiller dans son assiette. Voilà un petit qui a bien hâte de tomber dans les bras de Murphy.

Et il rit.